

Venues à moi, les Abeilles de Guerlain... 23. 5. 2020

En ce temps de long confinement, j'ai eu la chance de voir venir à moi, à mon adresse- rue des abeilles !- les Abeilles de Guerlain. Leurs deux derniers volumes ont rejoint les trois que j'avais déjà.

Il s'agit bien de livres. Car, conjointement aux éditions du Cherche-midi, la maison de parfums a lancé une publication annuelle rassemblant des nouvelles, sélectionnées par concours, d'auteurs encore inconnus, ceci au profit de l'atelier de lutte des Restos du cœur contre l'illettrisme.

La « collection » comporte pour le moment cinq titres : *Mémoire olfactive*, 2015 ; *Couleurs* 2016 ; *Toucher*, 2017 ; *Voyages de parfums*, 2018 ; *Musiques de parfum*, 2019. Un enchantement ! Pour avoir expérimenté les trois lectures précédentes, je savais que les deux dernières en confinement seraient saines. Ce fut le cas. De fait, les abeilles ne butinent que du propre !

Je laissai la couverture de chaque ouvrage en lecture agir dans mon petit appartement. C'est à chaque fois simple, noble, élégant, avec cette splendide continuité, sur fond blanc, de l'or, l'or des abeilles. Car elles sont là, nettement dessinées ! Le livre posé sur le bois nu dégage quelque chose de bienfaisant, paisible, mais fort, dans la pièce.

Plus que jamais, ici le livre est un bel objet. Je ne crains pas de le prendre d'occasion pour avoir perçu qu'il ne s'abîme pas, qu'il ne peut pas s'abîmer. La couverture est si forte en caractère qu'elle supporte le fracas. C'est un premier encouragement, avant même l'ouverture des ouvrages : ce qui est de bonne facture ne peut être enlaidi ; nos vies éraflées n'en ont que plus de superbe ; nos corps et nos visages vieillissent peuvent entrer en beauté de patine.

Les récits sont brefs, puisque ce sont des nouvelles, et cette brièveté les faits incisifs. Ils sont pourtant du miel. Ils sont aussi nectar qui vous fait reine !

Ils peuvent être lus par ceux qui, accaparés par trop de douleur en leur propre histoire, ne peuvent plus entrer dans un autre récit. J'en témoigne, à titre personnel mais aussi pour avoir proposé bien de ces textes en collège, en maison de retraite, en milieu carcéral masculin et féminin. Non seulement « ça passe » mais ça vous fait passer. La lecture profane est ici souvent pascale.

C'est dans l'instant. Mais l'on se surprend quelques heures, quelques jours, quelques mois plus tard, à regarder, sentir, écouter, toucher, vivre et aimer le monde autrement. Car ces livres relèvent de ce qu'en apiculture on nomme « danse des abeilles », qui fait signe vers le pollen en sa poussière d'or féconde.